

Journée débat : Les petites fermes maraîchères à la loupe !

13 décembre 2018

Compte-rendu



Projet
soutenu par

Fondation
de
France

Journée de restitution soutenue par :



I. Introduction

Jocelyne Fort, présidente de la Fédération Départementale (FD) des CIVAM du Gard, remercie les participants à cette journée et les personnes impliquées dans le projet MicroMa, qui vise à étudier la viabilité et la vivabilité des petites fermes maraîchères gardoises.

Antoine Carlin, directeur de la FD CIVAM du Gard. Présentation des CIVAM, qui accompagnent les projets collectifs et individuels. La FD du Gard travaille sur 7 groupes thématiques avec une équipe de 9 salariés, plus des services civiques. Ses thématiques d'action sont la relocalisation, les circuits courts, l'accueil éducatif, l'agriculture biologique, l'apiculture et l'accompagnement des collectivités vers le Zéro pesticide.

Plus d'information sur la Fédération Départementale (FD) des CIVAM du Gard sur :
<http://www.civamgard.fr/> et sur le réseau CIVAM sur
https://youtube.com/watch?v=ZqlpYFD_Crw&feature=youtu.be

Télédraille, chaîne d'informations indépendante cévenole, réalisera un reportage, disponible dans les prochaines semaines, sur Internet sur cette journée débat.

Pourquoi le projet Microma, qui étudie la viabilité et la vivabilité des petites fermes maraîchères gardoises ? Multiples constats :

- Relocalisation de l'alimentation (région avec viticulture omniprésente) : demande en fruits et légumes bio, locaux et de qualité, croissante. Mais manque de la production locale en maraîchage.
- Accompagnement des porteurs de projet agricoles (souhaitant s'installer en agriculture) : dimension maraîchage présente dans de nombreux projets, mais observation de difficultés pour pérenniser l'exploitation ou la mener à bien. Par ailleurs, manque de connaissances et

d'outils pour les organismes de développement agricoles pour mieux accompagner les porteurs de projets (PP) et les projets de relocalisation de l'alimentation.

- Appel à projet Fondation de France : proposition d'un projet pour coproduire des connaissances entre organismes de recherche et d'accompagnement agricole (UMR INRA APT + Innovation à SupAgro et CIVAM). Aujourd'hui : bilan des résultats, dynamique de réflexion, co-construction de solutions entre les diverses parties prenantes sur la vivabilité des systèmes maraichers.

Programme de la journée :

9h30 - Présentation des participants

10h15 - Présentation du projet MicroMa et de ses principaux résultats

11h30 - Témoignages des fermes ayant participé au projet

12h00 - Ateliers thématiques :

- viabilité,
- mobilisation des réseaux sociaux,
- idéal versus réalité,
- que retenir ?

14h00 - Visite de l'exploitation du Mas Perdu

15h00 - Conclusion des ateliers thématiques & Regards croisés avec la **ferme du Bec Hellouin**

16h15 - Présentation des ressources disponibles en ligne

16h30 - L'avenir du projet MicroMa

17h00 - Conclusion par **François Léger**, enseignant chercheur à AgroParisTech

II. Présentation du projet MicroMa

Stéphanie Hosford, coordinatrice du projet MicroMa.

Objectifs de la journée : participation, témoignages et échanges autour du projet.

Projet en trois phases principales :

- Phase 1 : Enquête auprès d'une quinzaine d'exploitations maraîchères gardoises avec recueil de données technico-économiques et de données relatives aux trajectoires d'installation ;
- Phase 2 : compréhension de la stratégie (aspirations initiales des porteurs de projet et réalité de l'installation) et du rôle des réseaux socio-professionnels comme ressources ;
- Phase 3 : Capitalisation et valorisation des résultats.

L'approche se veut globale et pluridisciplinaire : techniques de production et performances, stratégies de ventes, organisation du travail (pénibilité, charge mentale, gestion du temps), relation aux consommateurs et insertion territoriale, leviers et freins au changement.

Les petits systèmes maraichers, parfois appelés « microfermes », sont souvent des personnes NIMA (Non issu du milieu agricole) s'installant HCF (hors cadre familial), qui ont souvent pratiques agroécologiques, sur des petites surfaces (maximum 1,5 ha/actif), avec des cultures diversifiées, peu mécanisé et qui vendent en circuits courts.

1. Phase 1

a) L'échantillonnage

Une quinzaine de maraichers (du réseau CIVAM et d'ailleurs) dans le Gard :

- de 600 m² à 8 ha,
- avec minimum 2-3 ans d'activité,
- dont le maraichage est la culture principale (avec diversification possible),
- diversité d'espèces cultivées,
- vente en circuits courts,
- en agriculture biologique (certifié ou non),
- aides financières ou non
- majoritairement HCF (sauf 1),
- la moitié avec une formation agricole,

- des actifs familiaux principalement (peu de salariés)
- installés dans toutes les zones du Gard (Piémont des Cévennes, Plaine, Cévennes, Vallée du Vidourle, Vallée du Gardon)

b) Le recueil des données

Entretiens semi-directifs en 2 phases :

- qualitatif : formation, motivations, trajectoire d'installation, commercialisation, réseau social... ;
- puis, quantitatif avec des aspects technico-économique : production, organisation du travail, performances économiques, viabilité et vivabilité.

c) Les résultats de la phase 1

Synthèse et restitution de la diversité des cas étudiés : « Fermoscopies » (à suivre), infographies (à suivre), données économiques.

- Indicateurs économiques disponibles et consultables = pour donner envie d'aller voir les résultats et comprendre les systèmes associés selon intérêt
- Fermoscopies = description du système maraîcher d'environ 10 pages (à venir)
- Infographies = résumé de la ferme (activités, vivabilité, pénibilité/plaisir, analyse économique) en 2 pages (à venir)

Les résultats ont été systématiquement rendus anonymes.

Explication du fonctionnement des données économiques :

- Calcul du revenu disponible dégagé par la ferme : charges : intrants, administratif, amortissement – Chiffre d'affaire : vente, aides, divers. Le revenu disponible sur l'année est soit pour la famille en entier, soit en partie réinvesti dans la ferme si un autre revenu est perçu par ailleurs. La part du prélèvement privé dans chaque ferme est mentionné.
- Les annuités sont les remboursements des prêts.
- Le calcul sur les consommations intermédiaires, ramenées à l'hectare ou au temps de travail génère le taux horaire de la ferme (de 0 à 20€).
- L'autoconsommation des produits de la ferme est à prendre en compte car elle impacte le budget familial.

L'accès aux chiffres économiques et à la comptabilité a été assez facile auprès des maraîchers, malgré quelques problèmes de standardisation des données et d'une comptabilité pas systématique à jour, ce qui a nécessité un travail important d'analyse des données.

Plusieurs autres études sont ou ont été réalisées dans différentes régions de France, avec des résultats assez similaires.

Les données décrites ci-dessus seront accessibles en ligne sur notre plateforme agroécologique : <https://formationcivamgard.fr/?MicromaResultat1>

Intervention d'Emilie Rousselou, spirulinière et formatrice en permaculture : spirulinière depuis 6 ans dans le Gard, surface qui permet de dégager un SMIC. La Spiruline pas inclut dans le maraichage mais permet de diversifier l'activité.

2. Phase 2

- a) Les réseaux socio-professionnels comme ressources à l'installation et à la pérennisation

Claire Breit-Corbière, Master spécialisé ISAM-IPAD (Innovation et politique pour une alimentation durable) à Montpellier SupAgro avec le Cirad.

Les réseaux sont ici définis comme les pairs agriculteurs, la famille, les organismes de développement agricoles, les voisins, les clients, etc. Tout ce qui est lié de près ou de loin à l'activité de la ferme et qui peut aider à trouver des ressources.

Hypothèse de départ : chaque maraîcher s'installe dans des réseaux complexes qui peuvent offrir des ressources

A partir du même échantillon de 15 maraîchers de la phase 1, sélection de 9 cas pour des entretiens qualitatifs semi-directifs et 4 entretiens complémentaires avec des « experts » du réseau.

3 types de résultats obtenus :

- une carte du réseau pour chaque ferme, avec la ferme au milieu et tous les liens gravitant autour (fournisseurs, amis, collègues, stagiaire, associations, etc.)
- un tableau pour chaque cas faisant le lien entre acteurs et ressources : qui apporte quoi (ex : foncier, conseils techniques...)
- un outil d'évaluation du réseau d'une ferme

Facteurs de succès de la création de réseau :

- formation (rentrer en contact avec des ressources clef – stages, etc),
- structures d'accompagnement (CA, CIVAM, etc) à solliciter,
- présenter son projet partout à tout le monde autour de soi (du milieu ou pas, pour augmenter les opportunités),
- aider les autres autour de soi (création lien de confiance),
- s'investir dans le milieu associatif (prendre des responsabilités, créer dynamique),
- participer aux événements locaux (marchés, fêtes, etc).

Facteurs limitant :

- Le temps investi : le réseau est chronophage, mais permet de faire gagner du temps sur le long terme. : joue sur la réussite,
- Installation HCF dans un territoire que l'on ne connaît pas ;
- Ne pas s'entendre avec les voisins ;
- Manque de confiance en soi, ne pas oser parler de son projet

Outil d'évaluation du réseau :

4 thématiques abordées et divisées en indicateurs : collaboration/entraide, intégration au territoire, relations commerciales, formation

Points attribués par grande thématique et graphique en radar permettant d'illustrer les résultats. « L'évaluation » donne une idée de la puissance du réseau et des leviers pour le renforcer et le mobiliser.

Le réseau est très important et sa puissance n'est pas à sous-estimée !

Intervention de François Léger, enseignant-chercheur à AgroParisTech: les problèmes d'ancrage social sont une cause principale de déception, de découragement, etc. Le réseau permet de mobiliser des ressources non marchandes principalement – mais si on devait faire une comptabilité réelle, cela peut représenter une somme importante (ex en Lorraine : étude qui montre qu'il aurait fallu 40% d'investissement supplémentaire pour obtenir ce qui a été obtenu par le lien social), forme de

confiance dans la clientèle : difficile à évaluer mais sécurisation de la vente par exemple → importance

Intervention de Patrick Vanuxeem, maraîcher près d'Alès : vision par rapport aux autres agri – comment les autres nous voient dans le territoire – important pour l'intégration dans le territoire – ne pas se poser contre le conventionnel par exemple/pas d'opposition.

b) Les processus d'adaptation pour atteindre la viabilité

Héloïse Barbe, Master Environnement, dynamiques, territoires et sociétés à AgroParisTech

Etude agro-anthropologique sur 5 maraîchers (faisant partie des 15 initiaux) autour de l'évolution des convictions initiales.

Confrontation entre idées et compromis pour atteindre la viabilité

Hypothèse : différentes logiques d'installation selon les personnes - projet de vie en faveur de pratiques environnementales – conciliation des convictions écologiques et la viabilité.

Confrontation avec la situation vécue : conditions agro, contexte local

Comment adapter ses convictions ? *Hypothèse* : en début d'installation, compromis sur les valeurs pour simplifier le système et le viabiliser, pour revenir à des pratiques plus écologiques une fois la viabilité atteinte.

Méthodologie : enquêtes qualitative par immersion.

Situations perçue et vécue → divers choix stratégiques

2,5 mois chez 5 maraîchers (de 10 à 12 jours chez chacun) : moment de vie, immersion, appréhension des dimensions subjectives – entretiens informels non directifs – entretien compréhensif de synthèse à la fin : motivation profonde pour les techniques utilisées et pourquoi certains choix = principe de justification des pratiques.

Principaux outils et résultats : temporalité progressive

- Mise à l'épreuve du projet initial face au réel
- « Sensibilité agroécologique » évaluée par l'observation des pratiques maraîchères : notation des pratiques sur la teneur écologique des pratiques (comparaison possible)
- Temporalité de la trajectoire d'installation (évolution dans le temps des convictions écologiques et économiques)
- Temporalité du projet de vie (courbe d'évolution: croissance économique de l'exploitation – intensité des pratiques agroécologiques – lien et adéquation entre les pratiques et les convictions)

Pas de modèle unique de trajectoire d'installation – chacun a des temporalités/objectifs/réalités/sensibilités/etc. différents.

Les résultats de cette recherche sont exposés dans le mémoire de fin d'étude d'Héloïse Barbe et seront aussi approfondis dans le cadre d'une publication scientifique.

Echanges suite à la présentation :

Intervention de Xavier Dubreucq, conseiller technique privé en maraîchage : il n'y a pas de modèle unique de réussite, même si ça serait intéressant d'extraire/ de modéliser des conditions de réussite

dans cette diversité. Par contre, il y a des conditions d'échec systématiques : problèmes de performances techniques et commerciales – 2 conditions, si pas acquises = échec.

Intervention de Benoit R : cherche une modélisation taille standard microferme / viabilité (taille de la ferme min pour atteindre la viabilité) → Thèse Kévin Morel.

François Léger: document de vulgarisation de sa thèse – travail de modélisation pour comprendre les seuils de taille. La recherche agro cherche à déterminer des optimums : en réalité ça ne fonctionne pas → seuils minimaux plus intéressants. Raisons de succès et échec = on peut voir au début et à la fin seulement. Ce qui est frappant : c'est rarement la question économique qui est déterminante pour la transmission mais bien satisfaction d'un projet de vie – les enfants ne reprennent pas s'ils voient qu'il n'y a pas de satisfaction des parents → retour à ce qui anime vraiment les gens (sobriété heureuse / exigences matérielles aussi à prendre en compte). Peu d'exploitations ne sont que des entreprises (c'est-à-dire raisonnées seulement par rapport au chiffre d'affaire). La plupart du temps, c'est une expérience de vie aussi. Ne pas s'arrêter à la question économique MAIS prendre en compte la motivation.

Benoit R : question du foncier est souvent un obstacle, les gens pensent qu'il faut une surface minimale assez importante – il y a un enjeu important à connaître la surface minimale qui permet d'offrir une certaine qualité de vie, dans un contexte de foncier peu disponible, pour les PP.

François Léger: demande des villes, etc. pour installation sur des surfaces OK (en taille et qualité) – manque de porteurs de projet pour des raisons de statut du foncier (propriété VS baux de location)

Perrine Hervé-Gruyer, maraîchère et fondatrice de la ferme du Bec Hellouin: annonce de foncier = beaucoup d'offres (mais pas toujours en adéquation avec la demande) – souvent envie forte de s'installer chez soi des PP (en propriété). Il faudrait une réconciliation entre ceux qui ont le foncier (mis à dispo) et ceux qui ont l'envie de s'installer chez soi = nouvelle forme à trouver peut-être pour l'installation ?

Diane Pellequer, Terracoopa : nouvelle forme d'installation – car du foncier il y en a (150 ha par ex à Murviel) – mais pas organisée. Association Foncière Autorisée : la collectivité publique aide à gérer le foncier – location des terres avec baux qui restent dans le temps (inscrit dans le SCOT).

Antoine : compétences qu'on a pour acquérir le foncier → insertion dans le territoire avec trajectoire plus ou moins facilitatrice

Emilie : cherche à acquérir un endroit en propriété : ne trouve pas – il faut aussi une qualité du terrain (pollution, eau, habitation à proximité, fertilité du sol et potentiel de production) –

Franck, maraîcher : installation très rapide (1 semaine) en double activité (salarié) – confrontation à des réalités – statut de double actif = compliqué à faire accepter dans la profession et dans le territoire car gêne les volontés d'agrandissement des voisins – aspect juridique et statutaire de l'installation : très compliqué pour les gens qui veulent s'installer – Solution ? compromis entre projet professionnel et gestion patrimoniale – rencontre entre la population agri historique et courant sociétal

Jocelyne Fort, présidente de la FD CIVAM Gard et ancienne maraîchère : vie sur la ferme pendant 40 ans, lieu pas joli, 18 ha de maraîchage (surface importante), en bio et en circuits courts – volonté de transmission en 2016 à plusieurs porteurs de projet (transmission d'une exploitation qui aurait été rentable, même divisée entre 3-4 personnes, avec une bonne qualité de vie) MAIS endroit pas joli donc n'a pas trouvé pendant 3 ans (malgré une proposition de location en bail agricole à long terme, donc n'implique pas un besoin d'investissement important).

Gauthier (étudiant) : projet de vie = ferme autonome – difficulté à lier projet de vie et projet professionnel (formations, stages), trouver des éléments pour faire la transition.

Patrick Vanuxeem, maraîcher : distinction entre projet de vie et rêve de vie – très compliqué d'avoir tous les éléments idéaux dans une ferme.

3. Présentation des agriculteurs enquêtés dans le cadre du projet Microma

a) Patrick Vanuxeem

Au départ, petite surface, habitation pas sur place, pas le rêve.

Connaissance des techniques agricoles, expérience dans le milieu agricole car issu du milieu, salarié chez un maraîcher pendant plusieurs années.

Système commercial : impacts sur la trajectoire – « je me suis fait amener par la commercialisation », qui n'était pas adaptée à son projet initial (= conversion des terres et des gens à la bio)

Aujourd'hui : un seul pt de vente en circuit court (concentration sur un seul point, une priorité) – 8 ha, 1 salarié plein temps (8 temporaires en été) –

« je suis devenu capitaliste », a été « obligé » d'investir son revenu dans la ferme (bâtiments, équipements, etc.), pour répondre à la demande, car il n'a pas voulu fermer la porte aux clients, qui l'ont amené vers un modèle qui n'est pas son idéal.

Avec sa ferme : on devrait pouvoir en faire 3 avec 3 maraîchers qui vivent bien de leur ferme

Choses à pas occulter : statut (statut au réel, comptant, en société)

b) Max Tessier

Installé à Saint-Christol-les-Alès depuis 18 ans – achat, croissance, puis diminution de la surface (car trop éloigné de son projet) – aujourd'hui 8800m² - chiffre d'affaire entre 30 et 40 000€ – beaucoup d'heures passées à travailler.

Eloignement des pratiques au début de son installation par rapport à ses convictions écologiques pour réussir dans son projet (paillage en plastique, goutte à goutte par ex).

Commercialisation en circuit court (création d'un point de vente collectif).

c) Michel Marche

Installé depuis 6 ans dans les Cévennes à Saint-Jean-du-Gard

– 2500 m² - beau cadre – chiffre d'affaire = 30 000 € (objectif à 35 000€) – 1800€ salaire/mois – faisable – seul (embauche en été).

Commercialisation = boutique paysanne principalement

Depuis son installation = 6 nouvelles installations dans la vallée.

Il faut un minimum de connaissances techniques (formations) et d'investissements initiaux (matériels qui rendent le projet possible)

Principal fournisseur de la boutique (mais avec 4 autres)

Ne cherche pas à s'agrandir (optimisation seulement, serres)

d) David Devernes

Installé à Beauvoisin – reprise en HCF – envie de s'installer en maraîchage bio sans connaissance – stage à la MFR (Maison Famille Rural) chez Yvan Poirot. Puis intégration en couveuse agricole à Coud'pousses – formation pendant 3 ans sur la ferme et reprise de l'exploitation. Aujourd'hui : 8000 m² en maraîchage + 900 poules pondeuses. Après 5 ans = 80 000€ de chiffre d'affaires.

Petite ferme transmissible – mais manque de porteurs de projets.

Conviction en pratiques écologiques = évolution avec le tps – investissement dans l'associatif.

« Je suis heureux et c'est nickel »

e) Philippe Renou

Installation en 1997 à Villevieille – petite exploitation 1200 m² puis augmentation – aujourd’hui : 2 ha de culture, avec 2,5 ETP (1 salarié) – 90 % commercialisation en circuit court (marché des arceaux à Montpellier + Biocoop) – culture en rotation – pratiques en paillage, essais sur des pratiques écologiques (non travail du sol), compost avec CIVAM Humus.

5 premières années : en déficit (soutien de la compagne à l’extérieur) – aujourd’hui : revenu moyen OK

Tous les maraîchers de l’étude n’ont pas pu être présent le 13 décembre, mais plusieurs femmes ont fait partie du projet, malgré leur absence dans la représentation des témoins à cette journée.

III. Atelier World Coffee

L’atelier World Coffee est une animation qui s’est déroulée de la manière suivante : les participants se sont divisés en 3 groupes, sur 3 tables ayant 3 thèmes différents (la viabilité et la vivabilité des fermes ; la confrontation/adaptation entre aspirations et réalité ; les réseaux socioprofessionnels comme ressource). Pendant 20 min, chaque groupe a délibéré sur une question posée sur ces thèmes, puis les groupes ont tourné, passant à une autre thématique, pendant 10 min, puis ont changé de table encore une fois, pour débattre sur la dernière question, pendant 5 min. Une grande feuille et des stylos de couleur permettaient aux participants de l’atelier de noter les mots-clés et de dessiner leurs idées.

Pendant ce temps, les agriculteurs « témoins », membres du projet, se sont concertés pour définir les points importants relatifs à leur expérience et les conseils à donner aux porteurs de projet qui souhaitent s’installer sur un modèle de microferme.

1. Viabilité et vivabilité d’une ferme

Animé par Emilie Rousselou, spirulinère et formatrice en permaculture.

Questions posées lors de l’atelier :

- **Une ferme viable c’est quoi?**
- **Quels sont les facteurs clés pour atteindre la viabilité et la vivabilité?**

Ferme transmissible

Temps de travail / loisir / rentabilité = équilibre à trouver

Microferme : se nourrir soi-même et/ou les autres

Question de la valeur du travail (propriétaire ou locataire = pas la même chose)

Durabilité = s’inscrit dans le temps – viabilité = pas un instant t, mais sur le long terme

3 piliers

- Social
- Eco
- Enviro
- Energie / au changement de la société actuelle

Accès au foncier

Côté esthétique

Pénibilité physique

Pénibilité psychologique (soutien entourage)

Débouchés commerciaux

Compétences techniques

Transport, accès
Capital de départ
Résilience aux accidents de parcours (maladie, aléa climatique)
Adaptabilité (faire des compromis / rêves)
Soutien de sa famille / humain / reconnaissance sociale
2 sources de revenus dans le foyer
Adaptation dans le monde qui change
Coût du travail
Partager les exploitations : plusieurs petites fermes
Dessin = évolution
Maison = habitation importante + diversité des culture/élevage + transfo ? + boutique + collègues
pour être en réseau, lien avec autres microferme – épanouissement perso important (vacances)
Aides PAC : changement de la vision sociétale important – accompagnement durable

1^{er} groupe :

Rentabilité
Transmissible
Viabilité économique et temps de travail et pénibilité physique et psychologique.
Viable -> cf facteur humain
Prendre en compte le court et le long terme.
Notion de durabilité / pérennité dans le temps.
Peut-être qu'une ferme est viable quand elle est écologique.
Développer un réseau -> débouchés commerciaux
Vivabilité, penser l'environnement social (accessibilité) ex : transports, école, services ...)
Taux horaire qui est faible -> démontre un problème
Valeur du travail fourni
La sobriété heureuse fonctionne tant que tout va bien, mais si accident ou problèmes familiaux, besoin d'argent ...
Les paysans rendent un service écosystémique à la société -> nécessité de plus d'aides, décence.
Il faut pouvoir payer des cotisations pour participer à la société, mais il faut pouvoir !...
Il faut pouvoir et permettre aux agriculteurs de participer à la société et surtout de vivre de leur travail.
Il y a beaucoup de fantasme avant l'installation. Il faut parfois se re questionner et rester ouvert.
En couple, famille etc -> savoir prendre soin de soi et de sa famille.
Viable -> notion du temps qui passe, la ferme peut s'agrandir.

La société et les institutions devraient aider plus à porter les projets de micro ferme.

→ Idée de soutien et d'acceptation au sein de la société. Ex : aides sociales, financières, morales

Viable signifie ne pas appauvrir le lieu dans lequel on est / ce dont on produit.

Idée d'évolution de la ferme.

Il faut un minimum d'investissement. On part de quelque chose pas forcément idéal mais c'est progressif. Répondre aux besoins primaires.

Rajouter/préciser la notion de beauté, d'art de vivre, de patrimoine ...

→ En référence au premier intervenant agriculteur enquêté.

Notion d'épanouissement et de bien-être, vivre dans la nature ... -> c'est ça qui impulse le fait que ça fonctionne et continu

Contrainte du temps de travail/temps de loisir -> peu de temps de loisir

→ Ex : enfants d'agriculteurs qui ne veulent pas reprendre la ferme, ils veulent un autre métier, partir en vacances ...

Viable de vivre de son métier avec moins de 400 euros/ mois

→ Certains en sont heureux

→ Certains ont une femme/homme qui a une autre activité pour compléter les revenus.
Capital de départ important (monétaire, social, foncier)
Il faut des compétences de capacité à créer un système complexe de gestion -> gérer au sens large

La PAC devrait prendre en compte les petites fermes, il faudrait faire évoluer sa vision vis-à-vis des petites fermes.

2. Table sur les réseaux sociaux

Animée par Claire Breit-Corbière.

Les questions posées aux participants étaient les suivantes :

- **Comment mobiliser les personnes autour de sa ferme ?**
- **Comment VOUS pouvez favoriser cette mise en réseau ?**

→ Aller rencontrer les municipalités, occasion de rencontres pour acquérir du foncier – ou les institutions locales

Thierry Jam, maraîcher amateur et élu de sa commune dans l'Hérault: en tant qu'élu, dynamique de la bio en ce moment – sensibilisation des élus importante – pas forcément du militantisme. Ville d'Albi par exemple : politique active dans l'achat du foncier – Régie communale agricole – suppose un choix politique. La politique locale peut être un levier.

→ Milieu associatif au sens large

Organismes qui proposent des formations - stages : acteurs pour organiser et commencer le réseau au moment de l'installation - Chambre d'Agriculture, CIVAM, ADDEARG.

L'installation prend du temps, difficile pour les agriculteurs de se dégager du temps pour faire de la formation → mais investissement aujourd'hui = retour très positif indirect à plus long terme, tout le monde n'en a pas forcément conscience, car ce n'est pas du temps productif direct.

Organisme spé en Cévennes : relai d'animation locale en Cévennes (RELANCE) transmission/reprise exploitation et artisanat (Alès)

Création d'activité agricole – des gens aimeraient changer de vie (passer à quelque chose plus concret, manuel) il y a des gens qui sont dans des structures avec postes importants – liaison entre le monde agricole et le monde professionnel « général/extra-agricole » pour que passer de l'un à l'autre soit plus facile – expliquer pourquoi c'est important (société consommatrice d'énergie pas durable – si l'énergie décroît, le nombre de paysans/personne doit augmenter – actuellement on est dans une phase d'énergie décroissante)

→ Monde extérieur / Société civile à sensibiliser et à attirer

CIVAM = journées ferme en ferme – pour sensibilisation

Pour les gens qui veulent faire cette transition → Formation/ stage (CIVAM par exemple) pour les gens qui partent de rien.

Citoyen = réduit à la fonction de consommateur – ne voit que les réseaux de distribution classique, lien qui s'est perdu et vers lequel il faut revenir (dû à la politique globale qui a fait ce choix) : comment mobiliser ces « consom'acteurs » ? Les pousser à consommer autrement qu'en circuit long conventionnel

On a oublié que la paysannerie est le socle des civilisations, dans l'ère hyper industrialisée = problèmes sociétaux

→ Monde agricole

Système d'entraide entre fermes, plusieurs pour faire certaines choses

Au début d'une activité : rencontre d'autres agri avec des besoins différents-complémentaires (ex : aide à vider la bergerie d'un éleveur -> récupère le fumier)

Contact avec d'autres agri : voir quelles pratiques fonctionnent sur le territoire = atteinte de la viabilité plus rapidement

Echange de matériel entre agriculteurs, peut aider (CUMA ou sous forme informelle avec les voisins)

Soutien moral très important !

Réseaux entre les maraichers : groupements d'achats, prêt matériel, bâtiments communs

→ Organismes agricoles : via organisation de réunions sur les champs par exemple → Permet de se rencontrer entre agri

Beaucoup d'associations = bataille pour les semences par exemple – support / ressource

Accompagnement dans la création de groupes d'échanges et d'entraides (informels ou pas)

InPACT, Chambre d'Agriculture + organisme de formations

→ Les voisins : les plus proches de la ferme, premier contact – si bienveillants → peut aider, surtout en circuits courts (CC), comment commercialiser au plus proche de chez soi.

Commerce local : CC (paniers, lien avec milieu asso), magasin de producteurs → création de dynamique sur le territoire, lieu de rencontres et d'échanges

Lien avec le consommateur = apporte des débouchés, de la motivation, lien social

Voisins malveillants : jalousie, projet d'acquisition des terres, jugement sur l'absence d'expérience ou l'origine différente

« Mauvais arrivants » aussi : il faut que le nouvel arrivant soit honnête dans son projet, bonnes relations, développement du territoire par exemple

→ **Respect** (entre les diverses pratiques, entre personnes du milieu ou pas, ne pas être trop « extrême » et se poser en conflit)

Arriver à communiquer en bonne entente avec les voisins (compréhension)

Le très local = le plus important ? Important d'avoir de bonnes relations, mais n'apportent pas forcément le plus – Ce sont les autres maraichers locaux/voisins qui ont bcp d'impacts

→ Monde scientifique : apporte des connaissances techniques par exemple – pas très accessible dans le réseau personnel – limite condescendant.

A développer aussi en lien avec cette nouvelle dynamique qui émerge

→ Cercle familial / amis : appartiennent à d'autres réseaux et parlent du projet autour d'eux → permet de toucher plus de gens

Prêts financiers

→ Autres « clubs » pour s'intégrer dans le territoire (ex : clubs de chasseurs pour lutter contre les ravageurs – chasseurs ont des subventions importantes si lutte contre ravageurs)

→ Réseaux sociaux Internet + presse : communication, crowdfunding

→ Parrainage : qui a de l'expérience et est bien ancré dans le territoire (TKique ou appui pour trouver le foncier et aider à la reconnaissance) qui est gage du nouvel arrivant// parrain consommateur : pour trouver des clients, porte la parole du projet par exemple – très important pour les HCF surtout

Réseaux : confirmation dans les hypothèses techniques, ou hypothèses commerciales, dans nos choix d'aspiration, le réseau permet de voir ce qui peut marcher ou ce qu'on doit réorienter VS isolement dans une ferme pas en réseau ou il n'y a pas de retours – peut être très dur mentalement

Plus c'est complexe plus c'est performant ? Peut-être que oui. Il faut exploiter le côté positif du réseau (attention, il peut être toxique aussi), il faut pouvoir exploiter positivement pour son projet son réseau (ex : info technique de mauvaise qualité → sélection des personnes ressources/qualité de l'information) Il faut donc écouter son réseau mais aussi être critique par rapport à ce retour
Il y a du négatif positif : pour faire réagir, faire prendre conscience

Au début : surtout pour les NIMA : mal à savoir qui peut aider sur quoi – selon l'étape d'avancement, il faut savoir choisir les bons interlocuteurs au bon moment pour ne pas être submergé d'info peut-être contradictoires
Il n'y a personne pour mettre de l'ordre dans ce réseau complexe

Bilan de l'atelier réseaux socio-professionnels :

Réseau social complexe

Municipalités (foncier, politiques qui peuvent être influencées), milieu associatif (rencontres d'agri : soutien moral, partage technique, partage équipements)

OPA et organismes de formations : formations + orienter et sensibiliser le monde extérieur, soutien et accompagnement de groupes de producteurs

Echanges informels

Monde scientifique : connaissances, expérimentation – problème d'accessibilité – peut être en contact à travers les OPA

Réseau local = un des piliers : voisins (paysans ou non – bon ou mauvais = selon les interactions et la façon de se présenter aussi), clients en CC (motivation, lien social), magasins de producteurs = lieu d'échange et de mutualisation ; importance de s'ancrer dans le territoire – bienveillance et respect envers les autres

Bons réseaux ou pas : les OPA peuvent orienter

Réciprocité des relations d'entraides = il faut un certain équilibre

Réseaux + presse : pour communiquer

Réseau au contraire de l'isolement – permet de confronter/confirmer nos aspirations, notre vision, nos choix

3. Confrontation et adaptation entre aspirations et réalité

Animé par François Léger, enseignant-chercheur à AgroParisTech et dans l'UMR SADAPT.

Questions posées lors de l'atelier :

- **Quelles Aspirations de départ qui poussent à s'installer ?**
- **Sur quelles aspirations il serait possible de faire des compromis ?**

Aspirations de départ :

Ordre technique :

- L'idée de terrain idéal : terre de bonne qualité, accès à l'eau et où l'on peut vivre
- Qualité du sol
- Sol sain
- Accès à l'eau
- Exposition (importance du soleil)
- Propriété ou location ?

- Progression des savoirs faire et connaissances
- Maitriser des savoirs faire
- Produire des produits de qualité

Ordre philosophique :

- Produire des produits de qualités pour se nourrir et nourrir les autres
- Agir pour un futur post pétrole
- Travailler dehors/ être en harmonie avec l'environnement
- Avoir plus de temps et moins de stress
- Vivre dans un lieu sain.
- Autonomie
- Qualité de vie

Ordre économique :

- Dégager un revenu
- Faire vivre sa famille
- Ne pas dépenser plus que l'indispensable ??

L'accès à l'eau est de toutes les aspirations celle sur laquelle on ne peut faire de compromis ainsi que faire vivre sa famille.

Produire des qualités oui, mais il faut pouvoir les vendre, donc s'adapter à la clientèle, et pouvoir dégager un revenu convenable : certains sont prêts à utiliser des variétés hybrides si il le faut. Mais toujours tendre dans l'idéal vers la qualité.

La qualité du sol peut s'améliorer mais il faut quand même un minimum pour pouvoir travailler le sol. Certains pensent que s'installer sur un sol contaminer et l'améliorer est tout à fait envisageable, d'autres non.

La progression et la maitrise des savoir-faire permettent de gagner du temps pour se consacrer à d'autres tâches.

Le micromaraichage peut être une activité très stressante et chronophage : fausse aspiration que la disparition du stress.

On peut vouloir être en harmonie avec l'environnement. Mais est ce que lui aussi en a envie ? Le paramètre le plus compliqué est en effet le climat car il est imprévisible.

Bilan de l'atelier par François Léger :

Première aspiration = idée d'un terrain ou lieu idéal – un endroit avec des propriétés (prop ou location, phase de précarité foncière ; eau ; ensoleillement ; pollution ; pédo ; habitation sur le lieu ou pas)

Le lieu idéal n'existe pas = concessions à faire, certaines font débat :

- propriété ou pas : ferme = dans le temps donc impératif de propriété ? pas forcément, expérience maraichère peut se faire dans plusieurs lieux différents

- logement : peut-être inconvenable de ne pas habiter sur la ferme (ou l'inverse) – dépend du projet de vie, de notre vision de vie

- conditions climatiques minimum à respecter – ne pas s’installer n’importe où = accès à l’eau est un point très important : si pas d’eau on ne peut pas s’installer par ex – aspect de pollution du sol = un sol pauvre/pollué peut faire partie du projet

Se changer soi-même, recherche d’harmonie avec l’environnement, changer le monde avec son projet

Projet initial = organisé autour d’un repère technique autour duquel il faut faire des concessions car certaines conditions sont imposées

Il faut réfléchir si ces concessions sont acceptables ou pas dans le projet de vie

Adaptation technique = question de l’apprentissage – concession résulte de l’apprentissage qu’on fait d’un lieu → compréhension en quoi ces concessions sont temporaires/permanentes et acceptable/ou pas

Question de la satisfaction des besoins matériels (monétaires surtout) il faut se « résigner » à ce qu’on n’atteigne pas -tout de suite- ses ambitions

Qualité des produits : ajustements ou pas selon notre mode de conduite

Se détacher de l’image rêvée pour s’adapter à son entourage – construction dans le dialogue instauré avec les gens autour de nous

Adaptation : techniques, juridique (statut foncier), sociale, adaptation aux incertitudes « la nature n’est pas aussi amicale que ce dont les gens rêvent », il faut savoir gérer cette adaptation à l’incertitude naturelle – modestie à renoncer à l’idéal que l’on s’est fixé

Tensions = savoir être souple et flexible – et non pas camper sur ses positions

Vouloir réaliser un projet déjà tout préétabli, pré-désigné = mauvaise idée

Il faut s’adapter à son projet tout en continuant à rêver.

« Réaliser son rêve tout en acceptant que son rêve ne se réalise pas. »

Echanges suite à la présentation de François Léger :

Philippe : question du foncier = dépend aussi de la relation avec le propriétaire – selon ce qu’on veut faire, on peut faire des concessions ou pas sur le statut du foncier

François : attention à ne pas s’installer dans des conditions trop mauvaises non plus, ne pas inclure une part de souffrance ou de « masochisme » trop importante dans le projet.

Frank : Que faire les terres toutes pourries sur lesquelles on ne peut pas s’installer ?

Perrine : On peut rendre ces terres cultivables d’autres façons, pas que le maraichage, il faut faire des choses adaptées à ce que peut recevoir ton sol –

« Ya pas de mauvais sol ya que des mauvais paysans »

4. Conseils des maraîchers du projet MicroMa

Animé par Stéphanie Hosford, coordinatrice du projet MicroMa à la FD CIVAM du Gard.

Michel : formations très variées et expé pro antérieures – bon endroit avec habitation à côté + bassin pour l’eau – boutique de producteurs permet de commercialiser la plus grande partie de la production.

Commercialisation : soulevée par tout le monde – arrêt des marchés quand on trouve une boutique qui peut soulager.

Soutien du conjoint (notamment les premières années financièrement, revenu fixe permet de patienter en attendant la rentabilité de la ferme)

Puiser dans l'expérience – perso et des autres – si questions et problématiques (voyages qui alimentent l'expérience)

Raccordement à EDF : réduire les coûts – faire attention – emprunter au départ peut être bien pour mettre en place des choses nécessaires à bien travailler et finalement faire des économies (selon la situation de chacun)

Choix de variétés commercialisables (au risque d'une frustration de la curiosité paysanne)

Commercialisation : en boutique = écouler la production + contact et retours de la clientèle permet de s'adapter à ce que les gens veulent et donc améliorer la perf de la ferme – le dev de l'activité est tiré par la clientèle

Importance de la formation (couveuse agricole) – Transmission

Bonne maturation du projet avant de s'installer (expé pro avant)

Conseils :

- Ecouter : les anciens (qu'est-ce qui est cultivable) et ses clients
- Importance réseaux (groupes de producteurs)
- Expérimenter au préalable (apprendre et se tester)
- Être en vente directe (maximum de plus-value)
- Beaucoup travailler
- David : démarrer petit, pas vouloir tout faire tout de suite, ambition réaliste, aller du plus facile et maîtrisé pour évoluer vers des choses plus complexes
- Max : variétés connues, qu'on sait faire avec des références, variétés résistantes ; peu de traitement dès le départ pour arriver à un équilibre agro le plus facilement
- Max : Cumul dès le départ de bcp de maladies – au début on veut amortir la culture donc on traite pour éviter les risques mais au final on dépense plus à traiter, ce qui en plus retarde l'arrivée des auxiliaires – arrêt des traitements : prend du temps mais construit la résistance – maintenant, il a un système très résilient

« Quand quelqu'un a un rhume, on lui met pas une balle dans la tête »

- Michel : minimum d'investissement à avoir au départ
- Faire ses plants : compliqué dans tous les cas, mais il ne faut surtout pas le faire la première année – cause d'échec majeur au démarrage, car nécessite bcp de compétences
- Anticipation
- Savoir déléguer

Echanges suite à la présentation :

Perrine Hervé-Gruyer : Offre pas bonne pour les plants dans la région – Aujourd'hui font tous leurs plants (espace, temps, compétences) car poussés dans leurs retranchements car la qualité n'était pas suffisante de la part de leur fournisseur. Ils sont contents de faire leurs plants malgré les difficultés que cela représente.

Frédéric Fleur, maraîcher : C'est un autre atelier, très technique, valable quand on est maraîcher, peut-être une diversification, choix des variétés – mais pas au début, il faut commencer par acheter.

Thierry Jam : Aujourd'hui achat auprès de Kokopelli car échec – remarque que ses variétés s'adaptent à la terre et au sol – retour à une connaissance de sa terre – notion de transmission de savoirs/patrimoine.

François Léger : La question des plants lui est toujours posée. Il faut de l'expérience pour faire ses plants – c'est donc une activité risquée en début d'installation. De plus en plus de collectifs de maraichers se regroupent pour faire les semences et plants – dans des logiques de micro-régions, plusieurs personnes qui sont dans les mêmes conditions de sol, donc plants adaptés – apprentissage de la résistance de la plante.

Caroline : Dialogue en Ariège : tous les maraichers sont en contact – permet de poser des questions

Perrine : Mercoriale tous les 3 mois (10aine à répondre) pour connaître les prix des autres et pouvoir fixer les siens en fonction de ces derniers.

Perrine : Degré d'organisation et vitesse d'exécution, capacité à prioriser, beaucoup de choses à penser en même temps, jongler avec plusieurs choses – s'apprend en se formant mais capacités propres à chacun. Il faut 3 ans avant de se sentir « bien dans ses bottes ». Il existe des outils qui peuvent aider : design de fermes, planning de culture – mais complexe car chaque cas est très particulier. Les logiciels de comptabilité aussi, aujourd'hui, il en existe des adaptés au monde agricole. Piste de réflexion : ne pas s'installer seul – sinon c'est trop lourd – mais à plusieurs pour mutualiser (temps, compétences, etc.). Dans un contexte d'absence de reconnaissance sociétale, mais de lourde charge admin, la mutualisation de l'admin / secrétariat au sein d'une SCOP, par exemple, avec plusieurs types d'exploitation pour varier les moments de rush. Association avec diversités de production : peut aussi servir agronomiquement (fumier, etc.). Aujourd'hui : changement de la société avec les NIMA et de la collaboration.

François : Il y a des collectifs agricoles stabilisés qui arrivent à être 25-30 même avec agriculture très standard puis évolution vers pratiques plus écologiques car gain en flexibilité. Question clef sur les questions de collaboration : si superposition d'activité = ne marche pas bien – moins bien qu'avec quelqu'un qui a les mêmes activités – chacun son champ d'autonomie et de compétences. On ne peut pas planifier l'imprévu. Il ne faut pas saturer son temps de travail car il n'y a plus de souplesse pour l'imprévu. Importance de prioriser, gérer son temps de travail. Difficile au début car on n'a pas la vision globale.

Monsieur ou Madame X : Répartition des légumes entre les différents maraichers d'un collectif.

Diane : Coopérative d'Activités et d'Emplois. Format coopérative avec agriculteurs qui ont le statut de salarié/entrepreneur + autres activités pas agricoles dans la coopérative – permet de faire du circulaire – autre statut de l'agriculteur.

Franck : solution d'être à plusieurs

Xavier : pas d'accord avec le fait que les microfermes soient considérées comme « modèles alternatifs » - ce n'est pas forcément le cas.

IV. Présentation de Bec Hellouin

Installés depuis 2006 – 20 ha en tout – 12,5 de bois – selon les années environ 2500 m² de cultures. Il faut bien maîtriser sur petite surface au départ puis grandir après – ne pas faire l'erreur de démarrer trop grand.

Démarrage sans formation agricole, sans connaissances « C'était idiot ». – il faut se tester (au moins une année en test d'expérimentation – 12 000h de formation au minimum pour avoir plus d'automatisme) pour savoir si vraiment on est capable de supporter la charge (conditions complexes, déboires nombreux).

RENETA : réseau espaces tests, « très intéressant ».

Rêve de vie : autosuffisance, puis installation avec agriculture – statut d'exploitation

Aujourd'hui encore pas GAEC – pas évident pour justifier du statut juridique

Traction animale, bio (certification ou pas ? peut bénéficier du réseau si certification)

Ancrage dans le territoire : prend du temps – respect s'installe avec le travail

Il existe peu de références sur les performances techniques et économiques sur ce modèle de ferme.

Découverte de la permaculture : regard plus global sur l'exploitation – logique écosystémique

Permet de savoir comment produire tout en étant en accord avec ses principes (pas de pétrole par exemple) → nouvelles techniques – cherchées ailleurs

Il n'y a pas un modèle de ferme : confrontation de SES idéaux à SA réalité

Choix de la relocalisation de la commercialisation : a été compliqué

Apprendre à être plus flexible sur certaines techniques aussi (ex : bâches)

Impératifs dus à certaines contraintes auto-imposées = plus de « souffrance »

Maintenant qu'il y a une viabilité économique : retour vers le système plus idéal – sans pétrole, à énergie positive, changement de système pour aller jusqu'au bout

Etude avec François Léger sur viabilité économique de l'exploitation pour répondre à la question : « Vivre sur 1 ha en maraichage est-il possible ? ».

3 ans d'étude : économie de 1000m² : peut être viable et économiquement performant

Petites fermes : productivité au capital plus élevée (performances similaires)

Facteur déclenchant des travaux sur le micromaraichage.

Etude : lourde pour eux, mais permet de comprendre mieux le système et de prendre du recul sur les performances de ce dernier → association de culture, densité, étagelement, respect du sol : forte prod sur petite surface

Vente : importante (en restauration, AMAP qui permet le retour des clients, info sur la demande) –

Attention, les 1000m² sont inscrits dans d'autres activités !

3 entités juridiques pour porter les diverses activités : agricoles, de formation, de recherche

Etude : concentrée sur l'activité agricole

Benoit R : Perplexité des entités institutionnelles conventionnelles vis-à-vis des microfermes.

Gauthier : Où faire un stage ? Statut juridique : création d'une ferme hors système (sans aide) qui peut commercialiser : pas possible pour vendre d'être complètement hors système (N° MSA)

Xavier : Doublement de la productivité en faisant du contrôle de gestion du temps et comptabilité analytique pour savoir où part l'argent.

V. Présentation du Mas Perdu

Présentation du lieu, le Mas Perdu, où se déroulait la journée. La visite du Mas a été annulé à cause de la pluie.

Petite exploitation – un peu atypique car axée sur l'accueil de personnes en difficultés.

3 pôles : ferme, gîtes, association (jeunes en difficulté avec des problèmes d'addiction notamment, apprentissage)

Expérience de chacun à personnaliser selon ses envies – voir ce qui va correspondre à notre profil, à la mission que l'on veut se donner

Evoluer avec la société, apporter du positif (non pas dans la lutte – restrictif), évoluer ses pratiques sans perdre sa vision, son objectif

VI. Suite du projet MicroMa et ressources disponibles

Plateforme en ligne : wiki (site internet). Apprentissage possible pour ceux qui veulent l'utiliser, le développer.

1. Wiki en ligne constitué :

- D'un livret sur l'agroécologie, et les principales pratiques agricoles associées
- d'une partie sur MicroMa : programme de la journée, ressources liées aux projets, bibliographies, lien vers d'autres projets en cours sur les microfermes
- d'une partie plateforme d'échange participative. Page ouverte à tous. Pb : le CIVAM est de moins en moins financé pour les temps d'animation donc l'idéalement serait que les PP/agri/visiteurs du site se l'approprient et le fassent vivre. Formation possible pour maîtriser l'outil en ligne.

Projet FEADER 1.2 : échanges de pratiques agroécologiques. Réflexion en cours pour trouver des thématiques sur lesquelles organiser des visites.

Le questionnaire d'évaluation de la présente journée sondera sur les thématiques qu'ils souhaitent aborder dans ces échanges de pratique.

2. Idées de choses à mettre sur la plateforme :

- vidéos : docs, témoignages
- Petites annonces
 - Matériel
 - Associés ?
 - Foncier
 - Animaux
 - Troc (surplus)
 - Chantiers collectifs (attention MSA)
 - Offres ou demandes de stages
- Agenda
- Annuaire
- Forum : pouvoir poser des questions mais avec une réponse ! (technicien, autre agri...). Pouvoir mettre des photos pour poser la question. Greffer un forum Facebook ?
- Lien vers articles
- Rester sobre. Garder l'objectif principal de mise en réseau.
- Démonstration

Attention car d'autres plateformes existent déjà ! Ex : foncier du réseau Inpact, plateforme technique de la FNAB...

3. Visites d'échanges de pratiques agroécologiques

12 séances (demi-journée ou journée), financées par le FEADER 1.2. Tout le monde peut venir mais les visites se font uniquement en LR.

Thèmes à aborder :

- Non travail du sol
- Multiplication des semences
- Techniques de plantation et de cueillette de différentes cultures.
- Ergonomie en maraîchage : trucs et astuces (aires de lavage, charriot...)
- Outils alternatifs (campagnole, houe maraîchère...) pour les tester, les découvrir
- Taille des différentes essences
- Associations de cultures
- Faire ses préparations de traitement
- Adaptation au changement climatique
- Pratiques favorisant la biodiversité, les auxiliaires
- Lutter contre la faune sauvage (ex : sanglier)

Conclusion de François Léger

La ferme idéale n'existe pas. Et toujours pas quand on est installé ! Capacité à ajuster ses espérances au réel est essentiel. Les modèles de vulgarisation agricole : prônaient des « bonnes pratiques ». Aujourd'hui on pointe du doigt les choses à ne pas faire : ex : trop grande rigidité au départ, faire attention à soi, garder du temps pour soi. Risque : manquer de temps de réflexion et d'adaptation. Ex : sur le changement climatique, sur les marchés. Il faut donc être souple (pas forcément solide). Nouveauté pour le développement agricole et l'agriculture en générale. Il faut apprendre à se remettre en question, quelque soit le moment de la trajectoire. Point principale d'aujourd'hui (13/12). Apprendre de ses erreurs ! Pas juste les subir.

Partager, « perdre » du temps pour échanger avec les autres, agriculteurs ou non → anticipation des problèmes futurs. Consommateurs, entourage avant d'être en mauvaise position. Trop d'agriculteurs se sentent exclus, s'ils avaient écouté, ils ne seraient peut-être pas dans cette situation aujourd'hui.

Le mot de la fin, par Antoine Carlin, directeur de la FD CIVAM Gard : Lien entre monde de la recherche, les organismes agricoles (CIVAM) et les agri. Synergie entre différents mondes, pour que les petits systèmes maraîchers se développent et que la viabilité soit meilleure. Enjeux : approvisionner en circuits courts et répondre à la demande de produits locaux et de qualité. Projet MicroMa : plutôt commencement, étape. Wiki = suite pour prolonger le projet/la production de connaissances.